

Courts et moyens métragistes Un film est un film!

Gilles Marsolais

Number 54, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marsolais, G. (1991). Courts et moyens métragistes : un film est un film! *24 images*, (54), 39–40.



PHOTO: LYNE CHARLEBOIS

COURTS ET MOYENS MÉTRAGES



PHOTO: LYNE CHARLEBOIS

PHOTO: SUZANNE PAQUET



1. François Chénier et Julie Deslauriers dans *On a marché sur la lune* de Johanne Prigent
2. Simon Gonzalez et Frédérique Collin dans *Nulle part, la mer* de Michka Saäl
3. *La nuit tous les chats sont gris* de Jean-Philippe Duval
4. Paul Dion dans *Vacheries* de Marcel Jean.
(Critique dans 24 images n° 53)
5. Élise Guilbeault dans *Nuits d'Afrique* de Catherine Martin
(Critique dans 24 images n° 52)

COURTS ET MOYENS MÉTRAGISTES

un film est un film!

La présence importante du court et du moyen métrage a nettement dominé les Rendez-vous du cinéma québécois cette année, notamment par la présence attendue de onze des seize courts métrages réalisés dans le cadre du concours 16/26. À cette occasion, *24 images* a rencontré quelques réalisateurs afin de mieux cerner la réalité du court et moyen métrage. Il est intéressant de voir comment les uns ont négocié leur marge de manœuvre à l'intérieur d'un concours dont les paramètres au départ pouvaient paraître contraignants, les meilleurs films étant le fait de ceux qui n'en ont pas trop tenu compte, et de toucher de près les difficultés auxquelles les autres se sont trouvés confrontés. Marcel Jean et Jean-Philippe Duval, habitués à tourner avec peu de moyens, et qui ont de plus réalisé chacun leur propre scénario, qualifient de «luxueuses» leurs conditions de tournage à l'intérieur du 16/26, avis que ne semble pas partager Johanne Prigent, qui a réalisé un scénario de Josée Fréchette, alors que Catherine Martin et Michka Saäl, en marge de ce concours, ont connu d'autres conditions de production. Cet échantillonnage est forcément arbitraire, dans la mesure où d'autres cinéastes auraient mérité tout autant de figurer ici, comme Howard Goldberg ou Yves Lafontaine. Par delà la «prudence» relative des scénarios et le peu d'audace au plan formel — en conformité avec les impératifs de la télévision — que d'aucuns peuvent déplorer à leur sujet, à de rares exceptions près, les films de court et moyen métrage de ce cru récent auront à tout le moins permis de prendre conscience de l'existence d'un bassin de jeunes acteurs et actrices fort prometteurs. — G.M.

on a marché sur la lune:

ENTRETIEN AVEC JOHANNE PRIGENT

24 images: *Pourquoi avoir accepté de réaliser le scénario de quelqu'un d'autre dans le cadre du concours 16/26, alors que vous scénarisez vous-même?*

Johanne Prigent: Je n'ai rien contre cela, surtout que je trouve assez souffrant le travail d'écriture. Je serais même heureuse si je pouvais trouver un scénariste qui corresponde à ma sensibilité. Mais j'ai longtemps pensé que j'aurais de la difficulté à réaliser le scénario de quelqu'un d'autre. C'est François Bouvier qui m'a d'abord offert de collaborer au scénario de Josée Fréchette. Comme j'avais adoré son roman *Le père de Lisa*, j'ai tout de suite accepté: j'ai simplement servi de consultante pour les dernières versions, sans écrire. Du même coup, il m'a aussi offert de le réaliser et j'ai trouvé l'expérience à la fois stimulante et stressante. D'un côté, je considère que le tournage comme tel est une réécriture du scénario, et de l'autre je voulais vraiment respecter l'univers particulier de Josée, sa sensibilité et son écriture. Le fait que le texte ne soit pas de soi implique à la fois des contraintes et donne beaucoup de liberté. Josée ne voulait pas réaliser, elle est consciente qu'on ne s'improvise pas réalisatrice du jour au lendemain, même si on écrit bien. Elle est venue sur le plateau le premier jour, par curiosité, et ça m'a beaucoup stressée! On manque beaucoup de scénaristes ici, et je trouve important l'émergence d'une nouvelle génération qui veut se spécialiser dans l'écriture de scénarios.

24 images: *Est-ce que vous travaillez sur la base d'un découpage très précis, détaillé?*

J. Prigent: Le scénario était très écrit, il y avait même quelques indications de mouvement de caméra, ce qui m'horripile, je trouve ça restreignant. C'était surtout très écrit au niveau des émotions, des réactions des personnages: ce qui m'a beaucoup aidée, mais c'était aussi dangereux, parce qu'on avait été séduit par la beauté de l'écriture, littéraire, mais une fois le texte dépouillé, au moment du découpage, on s'est retrouvé avec tout un défi à relever. Le visuel n'était pas évident et il n'y avait pas d'action. Il restait les dialogues: tout allait reposer sur les acteurs, puisque tout se passe sur le plan des émotions et de la relation entre les deux. Donc, je ne suis pas esclave du découpage, il me sert surtout de garde-fou. Tout en respectant la base, je ne crains pas d'apporter des changements, ne serait-ce qu'en fonction des lieux de tournage. C'est la différence entre la mise en boîte et la création qui laisse place à la surprise.

24 images: *Comment procédez-vous avec les acteurs?*

J. Prigent: Je répète avec les comédiens. Très peu, un ou deux jours. Mais je trouve ça important, pour débroussailler le terrain et camper les personnages, surtout avec des jeunes (Julie avait quatorze ans et Jules, vingt et un). Mais il ne faut pas trop